

L'enfant Fa'a'amu aujourd'hui

L'enfant fa'a'amu est issu d'une tradition très lointaine des sociétés océaniques. Le colloque organisé par l'APRIF en Avril 1992, sur ce thème, avait souligné la dimension sociale de cette circulation d'enfants, étonnamment élevée par rapport à d'autres populations ethniques.

Elle prenait son sens dans un phénomène de relations entre différents groupes ou familles. On donnait facilement un enfant quand la nature généreuse nous en avait accordé beaucoup, alors que d'autres n'en avaient pas. Une idée de partage, d'échange de liens, se nouait par ce biais, et les contacts continuaient à exister avec l'enfant.

Cette conception du fa'a'amura'a, de par cette racine lointaine de fonction de cohésion de différents groupes entre eux, crée ainsi une façon tout à fait spécifique de l'adoption, où la filiation et les liens des parents d'origine avec l'enfant ne sont pas rompus, et où la honte ou la culpabilité par rapport au don d'enfant n'a aucune commune mesure avec le passé de la Métropole, lié à l'abandon d'enfants.

GARDER SES RACINES

Le thème du fa'a'amura'a m'amène donc aujourd'hui à deux constats quant à son existence. Premièrement, il induit une conception de l'adoption qui est intéressante à plus d'un titre, parce qu'elle conserve à l'enfant ses origines historiques, et qu'on sait les dégâts parfois causés par ce manque de référence à une histoire fondatrice individuelle. Et si la Polynésie cherche à se donner des compétences en matière d'adoption, elle pourra être novatrice dans sa manière d'appréhender ce concept au niveau du maintien des liens avec la famille d'origine. Mais ces propositions nous emmèneraient dans un débat bien long...

Aussi, j'aborderai plutôt le second constat lié à la pratique du fa'a'amura'a. Un constat, sûrement plus douloureux, où la notion de fa'a'amu n'est pas regardée dans sa version la plus noble. C'est le constat de ces enfants «recueillis», sans investissement à leur hébergement, sans sens relationnels entre différents groupes, sans responsabilité de leurs parents envers eux,

sans profond désir de la famille d'accueil... Dans ces cas là, on ne parle généralement pas d'adoption, tout juste de Délégation d'Autorité Parentale, parfois, pour pouvoir toucher les allocations familiales et donner une couverture sociale à l'enfant.

NE PAS PERDRE SES RÉFÉRENCES

La Polynésie traverse, pour une certaine frange de la population qui tend à devenir «défavorisée», une crise économique, sociale et familiale importante. Ses valeurs sont en mutation, et celles d'hier ne seront plus celles de demain. La famille, qui était la référence essentielle du peuple polynésien, ne peut plus assumer comme avant les défaillances des uns ou des autres. L'accueil des enfants du premier lit d'un couple qui s'est séparé, par les grands-parents, les oncles ou les tantes, n'offre plus à ces jeunes les garanties d'antan, d'une bonne éducation, d'une sécurité affective, d'un terreau favorable à leur épanouissement. Ces enfants-là deviennent ainsi des poids pour la famille qui finit par devoir «rentabiliser» leur présence par des tâches diverses. Mais l'aide à la participation familiale se voit souvent dénuée d'estime, de respect ou d'affection, et l'enfant, coupé de ses origines parentales, très tôt, quittera le foyer d'accueil pour tenter sa vie ailleurs.

Etre fa'a'amu, dans ce sens là, n'évoque plus une solidarité familiale certaine, c'est être alors dans une errance de références familiales et de valeurs sûres. Les moyens offerts à la possibilité du fa'a'amura'a ne sont plus les mêmes, surtout dans les familles démunies, où donner en fa'a'amu devient l'ultime solution à un surplus d'enfants et à une planification familiale mal gérée. Les familles qui accueillent, au départ, parfois par réelle générosité ou pitié pour l'enfant, n'ont pas toujours conscience des implications et des responsabilités dans lesquelles s'engagent. Car avoir un enfant en fa'a'amu nécessite un engagement aussi responsable que celui de désirer avoir un enfant, et de pouvoir ensuite lui apporter le meilleur de nos possibilités.

Toute plante a besoin de racines pour exister, et l'être humain est identique. On ne se construit pas en vivant de maison en maison et en s'adaptant chaque fois à un nouvel entourage, au risque de se créer un «faux-self» (une image de façade) qui saura s'intégrer



Veiller à son épanouissement (photo G.M.).

partout, mais qui n'aura pas de personnalité propre.

L'existence d'un foyer construit autour de l'enfant, avec des repères stables, est essentiellement structurant pour lui. C'est de ce foyer qu'il intégrera les modèles qui le rendront fort pour créer ultérieurement sa propre famille.

CONSTRUIRE L'AVENIR

Les difficultés auxquelles sont confrontées la famille à l'heure actuelle sont nombreuses et variées : absence de logement, de revenus... L'idée de famille elle-même a subi les tempêtes de la transformation du statut de la femme et de son accès au travail, de la perte d'emploi des maris et de leur perte de confiance en eux-mêmes, du changement des mentalités des jeunes, de la société de surconsommation, de l'évolution de l'idée de couple, etc... et un certain nombre d'enfants en ont fait les frais, de par les ruptures ou les conflits de couples, ou les errances parentales, s'échouant parfois en fa'a'amu dans des familles généreuses.

Mon propos de ce jour est donc que l'enfant fa'a'amu d'aujourd'hui n'est plus celui idéalisé d'hier et pourrait ne pas être le même que celui de demain, si nous nous en donnons la peine. Loin de nous l'idée que le fa'a'amura'a ne puisse continuer à vivre, mais avec un minimum de garanties à l'accueil de l'enfant. La famille choisie saura-t-elle l'assumer totalement pour le faire grandir et l'éduquer comme il le faut, selon ses besoins ? Ce sont là des questions indispensables à se poser en tant que parents responsables si l'on veut s'orienter vers un don d'enfant. Et pour tous ceux qui sont autour (instituteurs, profes-

seurs, voisins, amis, fêti...), témoins de ces échanges, ou conscients que l'enfant a quelques difficultés à s'intégrer dans une famille étrangère, n'oubliez pas d'essayer de l'entendre...

Mais compte-tenu des difficultés économiques, on trouvera moins qu'auparavant des familles disponibles ou en mesure d'accueillir un enfant de manière responsable et réfléchi. Il convient donc, pour éviter d'utiliser la coutume du fa'a'amu dans le but de régler un problème de trop-plein d'enfants, de développer chez les couples la parenté responsable pour les conduire, aussi souvent que possible, à avoir des enfants désirés en bonne connaissance de leurs besoins.

ADOPTER SES PARENTS

Ainsi, retrouvera-t-on des enfants fa'a'amu, moins nombreux, mais dont l'histoire adoptive aura un sens et qui auront le sourire et seront fiers de dire : c'est mon papa ou ma maman fa'a'amu.

Mais pour conclure, je reviendrai à mon premier constat lié au fa'a'amura'a, à savoir l'inscription à visée adoptive de l'enfant dans sa famille d'accueil et au cadre juridique que la Polynésie se devrait de poser vis-à-vis de cette circulation d'enfants. En effet, un minimum de garanties ne devrait-il pas être accordé à leur accueil, quand aujourd'hui ces données essentielles ne sont pas du tout posées dans le cadre du fa'a'amura'a polynésien, car cette absence, qui s'apparente de plus en plus à un laxisme de la société polynésienne, prive trop d'enfants d'une vraie famille, handicape sérieusement leur épanouissement et leur insertion dans la société ?

VÉRONIQUE HO WAN

Regards sur l'enfant faa'amu

L'Association Polynésienne de Recherche, Intervention et Formation a organisé les 28 et 29 avril 1992 des conférences et ateliers autour du thème de "l'adoption en Polynésie entre tradition et modernité".

Une brochure a été éditée et est disponible en librairie. A travers les interventions c'est un dossier approfondi qui permet de mieux comprendre les racines historiques de l'enfant faa'amu et l'évolution de ce phénomène qui "a trait non seulement au culturel et au Traditionnel, mais aussi au Maintenant et à l'Avenir..." dans une société en mutation" écrit Véronique Howan dans l'introduction.

Illustré par des croquis de Jacques Boullaire, cette étude permettra à chacun de mieux

appréhender les responsabilités parentales pour l'enfant.

G.M.



TE TAMARII PORINETIA TO NA FENUA, TO NA MURIATAU E TA NA MAU TIÀAU

No te tauturu i ta na mau Faatere Rururaa e Putumā i te faaineine i te mau rururaa no te āra Tiurai-Ātete. ua hohora te Ōmā Ōhipa Rururaa a te Haapiiraa Tāpati/Ui Āpī i te hoē tau haapiiraa (stage) i te 06-10/03/95, tau haapiiraa tei irihia nā roto i te pureraa a Jacques IHORAI, Peretiteni no te E.E.P.F.

Ua tūtau-manihini-hia te tahi mau taata āravīhi e ōhipa nei i roto i te ao no te mau tamarii, no te haere mai e fārereri i to tātou mau tiā mā te vauvau mai i to rātou mau manaō, e no te tāuāparau mā te tiāituru e noaa mai te tahi mau māpūhīraa aho āpī no ta tātou mau rururaa.

TE MAU TAMARII I ROTO I TE MAU RURURAA

Ua haamatara te A.P.R.I.F. e arataihia nei e Helpua CROSS e to na mau hōa, te te rauraa o te hiōraa i te parau o te tamarii porinetia, e Inaha, i roto noa i to tātou mau tiā, ua ūaa mai te mau tatararaa e rave rahi, tāpaō faaite e, te reira taata i ta na hiōraa ia au i to na tiāraa, to na hioā, e te reira hiōraa i to na faaōhiparaa.

TE MAU TAMARII HĀMANI-INO-HIA

Na te Taote Philippe NADAUD i vauvau mai te parau no te hāmani-ino-raa tamarii lo tātou nei e nā te ao atoa nei. Te felā metua ē te tōtaete, rāua te e hāmani ino nei i te tamarii, e rāua atoa te e huna nei i te mau ōhipa tiā ōre. E rave

rahi te mau huru hāmani-ino-raa tamarii e itehia nei mai te tāotora te metua i ta na iho tamarii, te fānauraa i te mau tamarii hinaarōre-hia, te taa-ōre-raa te mau metua i te faa'amu i te tamarii, te oraraa veve, etv. E ua rau atoa te mau ino e tupu mai i niā i te mau tamarii, mai te mai tino, te mai roro, te ō-ōre-raa te tamarii i roto i te tōtaete. Ei tautururaa i te mau metua, e tiā ia faaōhipahia te PARAU, oia te tāuāparauraa i te tamarii. Ei tururaa i te tōtaete, e tano ia irihia te tahi mau fare fāilīraa i te mau tamarii hāmani-ino-hia ia nehenehe i te mau taote tamarii ia māpee māite ia rātou i roto i te ao e āuahaātī nei ia rāto.

TE TAMARII E TO NA ĪTUAFARE

Te tamarii e to na ūtuafare, o te tumuparau ia Jean Marius RAA-POTO, Taote ihireo. Te nū o te ūtuafare māōhi, o te māā ia. Te tuhā rahi a te metua tāne, o te faatāmāraa ia i to na ūtuafare tei faanaho-māite-hia ia au i te hioā māōhi. I te māhana, tei roto te ūtuafare i te hoē aurā āpī tei patuhia i niā i te moni ; ua hee te ūtuafare i roto i te hoē ānotau no te tautururaa ; tautururaa tei ōre roa i noaa i te faaineine e i te ārai. E i roto i te mau hurihūraa tau, te ō atoa nei te mau tamarii māōhi i roto i te mau fii rau. E hia rahira faare lo tātou nei e ora nei i roto i te veve ? E a hāmani onono atu ai tāto i te mau Hotel de Ville ! Eita ānei tāto, ei tāpaō faaite i to tāto here metua, e fāril ia faanahia te

tahi mau fare no te mau tamarii a nehenehe atu ai ia tāto ia tauturu māite ia rāto i te faaō i roto i te oraraa tōtaete ?

TE TAMARII E TE MAU PĀRURURAA A TE TURE

Ua tiā atoa mai te Haavā ra o André MAILLE no te faaite mai i te mau ture e pāruu nei i te mau tamarii, oia te Décalcation des Droits de l'Enfant. Nā te tōtaete e ātuātu i te tamarii, e no reira ei ture te reira e tura ai. Te vai nei te hāmani-ino-raa tamarii e tae roa nei i mua i te aro o te ture, e te vai nei tei ōpachia. E tuhā rā na te feiā paari i te āfai roa te reira ōhipa i mua i te ture ia faautuāhia te mau taata ōhipa iino, e ia tiā i te mau tamarii ia ora mā te hau e te ōāā.

TE TAMARII I ROTO I TE TŌTAETE I TE MAHANA

Ua tatarā mai o Jean Claude RAU i te parau no te tamarii porinetia i roto i te tōtaete no te māhana. E piti huru tōtaete e ora nei i muri aē i te taeraa mai te Ēvaneria, oia te tōtaete tei fāril i te mau tautururaa mā te fānaō i te mau raveā āpī no te oraraa, e te tōtaete tei pāto i te mau tautururaa mā te faaruru i te mau fii atoa o ta te reira pātoira e hōrō mā nei. Te rahira o te mau fii e itehia nei i niā i te mau tamarii, no roto mai ia i te tōtaete tei ōre ā i ō atu ra i roto i te mau huru oraraa āpī. No reira, e aha te hōhōā tamarii e te hōhōā taata o ta tāto e hinaaro nei no to tāto oraraa tōtaete ? E

Le mois prochain :

La suite du dossier famille avec TE IRAMAUI (Antonino Tihiri Lucas) EERE I TE PARAU HUNA FAAHO (Vahi a tuheiava-richaud) et d'autres articles.

aha te hōhōā tōtaete ta tāto e hinaaro no te tamarii e no tāto ? E tuhā atoa ta te mau ētārētia i roto i te parau no te mau hōhōā, inaha, ua riro atoa te mau pāpā pipīria ei puna e ei aratai no te tōtaete porinetia.

TE TAMARII E PĀRURUHIA NEI I ROTO I TE MAU RURURAA

Te pae no te mau faatureraa i roto i te mau rururaa, na Jean-Philippe BERLEMONT te reira i haapaō mai. Ua tupu ia te tahi tāuāparauraa no te haamanaō faahou i te mau Faatere Rururaa te mau ōtā no ta rāto mau tiāa-uraa. Nā te reira atoa e faaite nei i te pāutuutu o te mau rururaa e ravehia nei e tāto, e na na atoa hoī e hōrō nei i roto i te mau metua i te tahi tiātūriraa pāpī.

TE TAMARII TĀVAHIA MĀ TE META

Ua vauvau mai o Antonino Tihiri LUCAS i te parau no te tamarii tāvahia mā te Metia, ei haamanaōraa, e te tuhā mata-uraa roa a te mau ētārētia, o te aōraa i te Ēvaneria faaora, oia tē haafānau i te hoē tamarii tāvai i roto i te taata a ora āpīpīti atu ai te reira taata faaroo i to na tiāraa taata hara e faaitehia mai nei e te ture, e to na tiāraa taata parautia e faatāhia nei e te faaroo anaē. No reira, nā roto i te mau haapiiraa faaroo, te vauvau nei te E.E.P.F., mal ia loane Pāpetito, i te haerea no te mau tamarii a nehenehe atu ai i te Fatu ia fārereri mai ia rāto, e a riro atu ai te Etārētia ei nāua-

nei e ei muriatau no rāto mā to rāto ōtāhiraa tāitahi, e a riro atoa atu ai te tōtaete ei vāhi porara ēvaneria atoa na rāto mā te tauturu i te tōtaete i te ātuāturaa i te taatarāa o te taata. Ua ite ānei tāto, e, nā roto i te pohe e te tiāfaahouraa o te Metia, eere faahou atu ra te tamarii i te tahi fauura, faaheporaa i te mau metua ia fānau (Tenete 1,28), o te hoē rā oho no te here o to na nā metua tei faatāmāhia e te Fatu, te hoē oho te haamaitahia (Māreto 10,6-16) ?

HAAMAURURURAA

Te haamaururu maitai nei ua ia Albertine TAPATO rāua o Tamatoa TEMAURIORAA, rāua i imi i te mau raveā atoa no te tupu-maitai-raa o te mau haapiiraa. Maururu atoa i te mau tiā o te A.O.R. e tae noa atu i te mau tiā rururaa tei tae mai. Te tau atoa te maururu ia Herald FLORES e to te Tuhā VII tātoā, ōtōu tei fāril metua mai ia māto, e tae noa atu i te Faatere no te fare haapiiraa tuarua Pomare IV e te Pāpāparau Rahi no te mau haapiiraa a te E.E.P.F.. E te tae atoa nei te maururu i te mau manihini tei vauvau māite mai i ta rāto mau haapiiraa.

Te mea e toe ra ia tāto, o te faaōhiparaa i te mau haapiiraa i mau mai mā te faatanotano māite ia au i te huru no te mau tamarii e haere mai nei i ta tāto mau rururaa, mā te pure, te tāōraa i te Pipīria, te tāuāparauraa autacā e te himene ārua i te Fatu.

ANTONINO TIHIRI LUCAS